

*[Text]*

It is with this background that I appeal to you to suspend your hearings. This request is based on both legal grounds and considerations of equity and fairness.

I should like to address myself to the legal grounds first, and then speak to you about the considerations of fairness and equity.

My request with regard to the legal ground is based on the principle of the right to remain silent. It is well known that a person who is under investigation has a right to remain silent, and that right is safeguarded by section 7 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms which stipulates:

Everyone has the right to life, liberty and security of the person and the right not to be deprived thereof except in accordance with the principles of fundamental justice.

This right belongs not only to my client but also to those people who are being called upon by the RCMP and who could be called upon by this special committee to answer questions about the conduct of Senator Cogger and about their relationships and dealings with the senator. It is not only a question of my client's right to remain silent, it is also a question of those other people's right to remain silent. There is no doubt that these people, including my client, have a right to remain silent before a police investigation.

In my written submission I have cited the case of *R. v. Wooley*, which was decided by the Ontario Court of Appeal. Mr. Justice Cory was part of the majority. He was then a judge of the Ontario Court of Appeal and is now a judge of the Supreme Court of Canada. He stated:

Section 7 of the Charter provides that a person is not to be deprived of his liberty except in accordance with the principles of fundamental justice. Those fundamental principles are to be found in the basic tenets of our legal system. It has always been a tenet of our legal system that a suspect or accused has a right to remain silent at the investigative stage of the criminal process and at the trial stage. At the very least, it is clear that an accused person is under no legal obligation to speak to police authorities and there is no legal power in the police to compel an accused to speak . . .

The right to remain silent is a well-settled principle that has for generations been part of the basic tenets of our law. It follows that the protection given by this principle must come within the purview of s. 7 of the Charter.

If that is so—and I do not think that anyone contests that right to remain silent at the investigative stage before a police investigation—it seems to me that it would be inconceivable that an individual's fundamental constitutional right to remain silent, in the face of an investigation by a police force, could be set aside by this simple expedient of making him the target of a commission or committee of inquiry.

Much before the adoption of the Charter, an analogous situation developed in 1965. However, this is not the same situation, and I cite it because of the parallel that can be made with our situation. In that situation a person was charged with murder. His preliminary inquiry started and, as you know, there is

*[Traduction]*

C'est pour ces raisons que je vous demande de suspendre vos travaux. Mon intervention s'appuie sur des motifs légaux et sur des considérations d'équité et de justice.

J'aimerais traiter d'abord des motifs légaux et vous parler ensuite des considérations de justice et d'équité.

Les motifs légaux que j'invoque sont fondés sur le principe du droit de garder le silence. Il est bien connu qu'une personne qui fait l'objet d'une enquête a le droit de garder le silence, droit que préserve l'article 7 de la Charte canadienne des droits et libertés qui porte que:

Chacun a droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de sa personne; il ne peut être porté atteinte à ce droit qu'en conformité avec les principes de justice fondamentale.

Ce droit est celui non seulement de mon client, mais aussi de tous les témoins convoqués par la GRC et qui pourraient l'être par le comité spécial pour répondre à des questions sur la conduite du sénateur Cogger, et sur leurs relations et transactions avec le sénateur. Le droit de garder le silence en cause n'est pas seulement celui de mon client, mais aussi celui d'autres personnes. Il ne fait aucun doute que les personnes en question, y compris mon client, ont le droit de garder le silence devant une enquête policière.

Dans mon mémoire, j'ai cité l'affaire *R. v. Wooley* qui a été tranchée par la Cour d'appel de l'Ontario. Le juge Cory faisait partie de la majorité. Il était alors juge de la Cour d'appel de l'Ontario et il est maintenant à la Cour suprême du Canada. Il a déclaré ceci:

L'article 7 de la Charte prévoit qu'une personne ne doit pas être privée de sa liberté, sauf en conformité des principes de la justice fondamentale. Ces principes fondamentaux se retrouvent à la base de notre système judiciaire qui reconnaît qu'un suspect ou un accusé a le droit de garder le silence à l'étape de l'enquête du processus criminel et à l'étape du procès. Il est tout au moins clair que rien dans la loi n'oblige un accusé à répondre aux autorités policières et que celles-ci n'ont aucun pouvoir légal de l'obliger à parler . . .

Le droit de garder le silence est un principe bien établi qui fait partie des concepts fondamentaux de notre droit depuis des générations. Il s'ensuit que la protection assurée par ce principe doit être visée par l'article 7 de la Charte.

S'il en est ainsi—et je ne crois pas que personne conteste le droit de garder le silence à l'étape de l'enquête—it me semble inconcevable que l'on puisse écarter le droit constitutionnel fondamental d'un individu de garder le silence devant une enquête policière tout simplement en en faisant l'objet d'une commission d'enquête.

Il s'est produit un cas semblable en 1965, longtemps avant l'adoption de la Charte. La situation n'est toutefois pas la même et j'en parle à cause du parallèle que l'on peut tracer par rapport à la situation actuelle. Dans l'affaire en question, une personne était accusée de meurtre. Son enquête préliminaire a